

peu de temps auparavant, et ils étaient destinés, comme nous le verrons bientôt, à un dessein providentiel.

Exposé ainsi tout nu aux risées de cette plèbe sans pudeur, notre doux Père fut traîné hors du prétoire et conduit, avec un autre malfaiteur également condamné à perdre la tête, vers le lieu du supplice qui se trouvait près des murs de la ville. Le bourreau donna ordre au malfaiteur de marcher devant et au Bienheureux de le suivre. Ils arrivèrent ainsi à un petit tertre, et à un certain point, le vénérable Père tout absorbé dans la prière, croisa les bras, s'agenouilla et attendit intrépidement le bourreau. Mais celui-ci lui commanda de se lever et d'avancer jusqu'à l'endroit où le terrain allait en pente. Après quelques pas, le bourreau qui se tenait prêt avec son sabre, lui en porta un coup si vio'ent sur la nuque que la tête fut détachée net du tronc. C'était le 16 janvier 1648, jour dans lequel l'Ordre de S. Dominique célébrait la fête du Saint Nom de Jésus. Coïncidence providentielle, Dieu voulant ainsi inscrire dans les fastes de l'Eglise la mémoire de celui qui vint, travailla, souffrit et mourut pour ce Nom adorable en qui seul nous avons "*le salut, la vie et la résurrection.*"

* * *

Les chrétiens ont toujours eu à cœur de soustraire à la profanation des infidèles les restes des martyrs, de les conserver et de les honorer comme une chose très-sainte. Mais ici la haine féroce des barbares assassins du Bienheureux Capillas rendit impossible l'accomplissement de ce précieux devoir. Le corps était donc là depuis deux jours, étendu par terre comme il y était tombé, sans qu'aucun de ces barbares ne songeât à lui donner une sépulture quelconque. Le bon serviteur du Bienheureux, Jean Chiang, voulut courir ce risque en employant pour cette entreprise un infidèle dont il acheta les services pour la modique somme de trois réals forts (1 fr. 50). C'était chose difficile et périlleuse, d'autant plus qu'il fallait transporter le cadavre assez loin et tromper la vigilance des soldats. Néanmoins l'infidèle se mit à l'œuvre : il prit d'abord la tête du martyr, la transporta à l'endroit désigné et l'enterra avec précaution. Mais quand il s'agit d'emporter le corps, il fut découvert par les soldats qui se trouvaient sur les remparts et dut s'en-